Les saints patrons : dynamiques sociales, économiques et culturelles dans la région andine du Pérou

Cas pratiques : le Seigneur de Choquekillka et le Seigneur d'Untuna.

Silvia Isabel Quinto Fernández

Architecte restauratrice, inscrite au Collège des architectes de Lima, Pérou
(silviaquintof@gmail.com)

Dans les Andes, de nombreux saints patrons sont célébrés à l'occasion de manifestations religieuses. Ces rituels rassemblent la communauté et permettent la survie de pratiques qui génèrent des dynamiques culturelles et économiques ; en effet, à la population locale vient s'ajouter une population extérieure aux villages, de plus en plus importante grâce à la croissance du tourisme culturel au Pérou. Ces jours de fêtes sont une vitrine pour la richesse rituelle, économique et culturelle de communautés ancestrales. Les populations locales y expriment leur dévotion et un public nombreux, attiré par les activités des festivités, vient découvrir la dimension symbolique des rituels religieux ainsi que la culture et l'économie andines.

1 Histoire

L'arrivée des Espagnols sur le sol américain au XVI^{e} siècle suppose un changement brutal. Un nouveau système social, culturel et économique se développe, les croyances et les pratiques religieuses des peuples d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud sont reconfigurées.

Dans les Andes, certaines manifestations religieuses conservent une partie de ces croyances anciennes, fruit d'un amalgame entre les cultures autochtones et la culture

espagnole, comme par exemple certaines icônes, certains rituels qui ont été adoptés par les communautés andines et superposés à leurs croyances d'origine.



Figure 1 – Reproduction graphique de la gravure du chroniqueur Felipe Guamán Poma de Ayala, représentant le déplacement d'une momie inca parée de ses plus beaux atours, 1583-1615.



Figure 2 – Procession de la Vierge à l'occasion de la fête du 14 juin de la commune de Huaro, département de Cuzco (Pérou), 2014.
Source : archives personnelles.

Le temps a passé… Mais les saints et les saintes qui protègent les communautés andines du Pérou existent toujours. Les fêtes religieuses sont un héritage transmis de génération en génération et elles font désormais partie du patrimoine culturel. Ces expressions culturelles, témoignages historiques des pratiques datant d'avant la

colonisation, créent aujourd'hui de nouvelles dynamiques économiques et culturelles. Pour cet article, nous avons souhaité nous concentrer sur les fêtes du Seigneur de Choquekillka et celles du Seigneur d'Untuna.



Figure 3 – Reproduction graphique d'un tableau du XVIII[e] siècle. Détail de la peinture, partie de la série *Procession du Corpus Christi*. Auteur inconnu. On reconnaît Saint Jacques Matamore, la Vierge de la Chandeleur et la Vierge de Bethléem portés par les fidèles, faisant leur entrée sur la place de Cuzco, face à l'église de la Compagnie de Jésus. Le tableau original appartient à la collection du musée Pedro de Osma à Lima. Source : archives personnelles.



Figure 4 – Photo du XXI[e] siècle, une procession des saints patrons autour de la place principale à l'occasion de la fête de Huaro, département de Cuzco (Pérou), 2014. Source : archives personnelles.

2 Le Seigneur de Choquekillka

C'est le saint patron d'Ollantaytambo, dans le département de Cuzco, considérée aujourd'hui comme la dernière ville inca.

La légende raconte qu'une nuit, dans les eaux de la rivière Vilcanota, située à une demi-heure de marche du village, une lumière brillante est apparue, prise dans un tourbillon. En s'approchant, les paysans ont découvert que cette lumière provenait



Figure 5 – Localisation d'Ollantaytambo et images des fêtes en l'honneur du saint patron.
Elaboré par l'auteure.

d'une croix. La nouvelle de cette apparition s'est répandue et a aussitôt été interprétée comme un miracle. La croix a tout d'abord été placée dans une niche, au creux d'une pierre, sur la *huaca* connue sous le nom de Choquekillka (en quechua, chambre dorée). Les miracles attribués à cette croix ont amplifié la dévotion des villageois. Tous les ans, pour la Pentecôte, la fête en son honneur attire de nombreux fidèles. À cette occasion, le Seigneur de Choquekillka, une croix surmontée du visage du Christ et recouverte de tissus brillants et multicolores, est hissé et promené dans le village. Il passe devant les maisons et les constructions en pierre qui remontent à l'époque inca. Il est accompagné de danseurs, eux aussi vêtus de beaux tissus multicolores. Cette fête, exemple parfait du syncrétisme religieux entre les traditions autochtones et catholiques, a été inscrite au patrimoine culturel de la nation péruvienne en 2008 [1]. Selon cette décision, cette fête « n'est qu'un élément parmi les nombreuses expressions culturelles qui façonnent l'identité locale, [...] et transcende les frontières ». La résolution indique également que cette fête « ... rassemble des traditions d'origines diverses et contribue ainsi à la création d'un corpus culturel particulièrement riche, vecteur d'une identité collective ».

Les festivités s'étalent sur dix jours. La veille de la Pentecôte, le jour même ainsi que les deux jours suivants sont les journées les plus importantes et elles rassemblent les communautés des villages voisins et des touristes péruviens et étrangers venus pour apprécier les danses. Depuis 2018, ces danses sont officiellement au nombre de dix-sept [2] ; parmi elles nous pouvons mentionner K'achampa, Qhapac Qolla, Qhapaq Negro, Chileno, Chunchachas, Siclla ou encore Saqra car ce sont « les danses les plus caractéristiques et importantes de la région. Des centaines de danseurs se rassemblent en groupes pour les effectuer ». Au cours des quatre journées principales, les danses,

1. Résolution nationale du Ministère de la Culture N° 549/INC du 16 avril 2008.
2. Résolution vice-ministérielle N° 098-2018-VMPCIC-MC du 12 juillet 2018.

les chants, les processions religieuses, les messes, les feux d'artifice, les boissons et les repas traditionnels andins permettent de reproduire des pratiques socioculturelles hybrides. Cette organisation sociale valorise les liens de solidarité et de parenté entre les participants, le sens d'appartenance et d'ancrage à ces terres.

3 Le Seigneur d'Untuna

Saint patron du village d'Aucará et de la vallée du Sondondo, dans la province de Lucanas (département d'Ayacucho, Pérou).

Selon la tradition orale, lorsque les jésuites ont été expulsés de l'ensemble de la vice-royauté du Pérou au XVIII^{e} siècle, ils ont enterré une effigie du Christ crucifié ou Christ à l'agonie, avant de quitter la colonie. Cette effigie a ensuite été découverte par hasard par un jeune berger. Alors qu'il était en train de jouer, il a trébuché sur une épine qui s'est ensuite avérée faire partie de la couronne de l'effigie. Le prêtre a été prévenu et les autorités locales et les villageois ont décidé de placer l'effigie dans le temple de la Vierge de l'Immaculée Conception d'Aucará.



Figure 6 – Localisation d'Aucará et images des fêtes du saint patron. Elaboré par l'auteure.

La croix du Seigneur d'Untuna, considérée comme miraculeuse, a rapidement gagné le cœur des fidèles, et des fraternités ont été fondées à Aucará, dans des villes de la côte pacifique comme Pisco, Ica, mais aussi à Lima ainsi qu'à l'étranger. Le saint patron d'Aucará a longtemps été célébré le 1er février, mais depuis neuf ans, les fêtes se déroulent le 1er mai, une date qui coïncide avec les récoltes de certains produits locaux.

Le programme officiel des fêtes débute le 21 avril avec des carillons en l'honneur du Seigneur d'Untuna. Cette date marque également l'anniversaire de la fondation d'Aucará par les Espagnols. De nombreuses activités, très diverses, sont ensuite organisées, notamment une foire de présentation de produits agricoles, agroindustriels, d'artisanat, folkloriques, gastronomiques... Mais aussi des activités sportives, religieuses, de travaux collectifs pour l'ensemble de la commune, de danse, de musique, de pérégrination et de procession du Seigneur d'Untuna jusqu'au lieu de sa découverte, appelé *Untuna pata*. Des messes solennelles sont données en l'honneur du saint patron, au cours desquelles la croix est hissée jusqu'au tabernacle de l'église de la Vierge de l'Immaculée Conception d'Aucará, déclarée Patrimoine culturel de la nation en 2011.

4 Dynamiques sociales, économiques et culturelles

Dans les Andes, les fêtes organisées en l'honneur des saints patrons des villes et des villages constituent une structure complexe qui, chaque année, mêle la religion à d'autres activités. Il s'agit d'un moment à part, cher au cœur des habitants et des visiteurs, la plupart, d'anciens habitants venus retrouver leurs racines. Les structures sociales des villages favorisent les réseaux de solidarité et d'entraide, ce qui a permis aux habitants de continuer d'organiser ces fêtes.

Les majordomes, responsables de l'organisation, sont garants de la continuité des rituels communautaires. Leurs efforts matériels et économiques ainsi que leur large réseau de relations sociales permettent de conserver les traditions tout en renforçant la cohésion sociale et la survie des rituels en l'honneur des saints patrons. Les danseurs (dans le cas d'Ollantaytambo, environ quatre cents) se préparent pendant toute l'année. Ils font confectionner leurs tenues, répètent en groupe avec des musiciens et réalisent des offrandes. Ces pratiques socioculturelles suscitent à leur tour des dynamiques sociales, faisant de ces fêtes patronales un point de rencontre spectaculaire et lumineux.

Les majordomes, organisés en un système hiérarchique, ont pour mission d'organiser et de financer les fêtes patronales. Ces fêtes supposent d'importantes retombées économiques pour les villages. Les habitants et les visiteurs achètent sur place les produits liés aux fêtes (vêtements, aliments, boissons, musique, feux d'artifices, fleurs, cierges) et les commerces de proximité ainsi que l'artisanat local et les établissements touristiques bénéficient grandement de ces fêtes.

L'entrée dans le groupe des majordomes puis la promotion au sein de ce dernier sont des facteurs de prestige social importants dans la communauté. Les dépenses réalisées par les majordomes sont censées être compensées par un gain en termes d'ascension sociale, de prestige et de pouvoir au sein de la communauté.

Ces activités rituelles renforcent le sentiment d'appartenance et d'identité des participants, qui s'adressent à la fois aux saints patrons et aux *apus*[3] tutélaires.

Si ces fêtes patronales sont, aujourd'hui encore, populaires, c'est parce qu'elles ont su incorporer des significations et des intérêts divers, s'adaptant depuis quatre siècles.

3. Dans les Andes, ce sont des collines ou montagnes considérées comme des divinités protectrices depuis l'époque pré-inca.

Aujourd'hui encore, ces fêtes continuent d'évoluer au contact de nouveaux spectateurs et participants. Elles font partie d'une culture ouverte, active, connectée et mondialisée.

Les fêtes en l'honneur des saints patrons existent toujours, malgré le passage du temps et les changements. Elles dépendent en grande partie de la participation collective, qui suppose une certaine implication, du travail, mais aussi de l'amusement, de la dévotion, la capacité de se dépasser... le résultat offre une fête marquante, un moment figé dans le temps.

Bibliographie

Dumet Salomón, *Aucará pueblo milenario*, Lima, Lluvia Editores S.R.L., 2015.

Elorrieta Fernando, Elorrieta Edgar, *Cusco y el Valle Sagrado de los Incas*, Cusco, Tankar E.I.R.L., 2013.

Flores Jorge, Kuon Elizabeth, Samanez Roberto, *Cuzco : El lenguaje de la fiesta,* Lima, Colección Arte y Tesoros del Perú, Banco de Crédito, 2009.

Guamán Poma de Ayala Felipe, *Nueva Coronica y Buen gobierno.* Transcripción, prólogo, notas y cronología por Franklin Pease, Caracas, Fundación Biblioteca Ayacucho, 1980.